



## East Punk Memories

de Lucile Chaufour  
avec Kelemen Balázs, Miklós Tóth, Mozsik Imre  
France/Hongrie – 30 mars 2016  
VOST 1 h 20

Jeudi 12 mai 21h30  
Dimanche 15 mai 11h00  
Lundi 16 mai 19h00

## Biographie et filmographie de Lucile Chaufour

Après des études aux Arts Décoratifs de Paris et dans plusieurs écoles de musique, Lucile Chaufour participe dans les années 90 au développement de la télévision interne de la Maison d'Arrêt de la Santé et anime un atelier vidéo dans un hôpital psychiatrique parisien. Elle joue dans de nombreux groupes de rock et de jazz dont *Primitiv Combo*, *Duck & Cover*, *Trottel*, *Sayag Jazz Machine*... Elle crée le label musical **Makhno Records** qui permet à plusieurs groupes punk-rock interdits en ex-république socialiste de Hongrie de diffuser leur musique. Parallèlement, avec le label **Le Cri du Tamarin**, elle propose une compilation de vidéos inédites de la scène alternative française des années 90. Elle travaille également comme scénariste pour les éditions *Casterman*.

En 2008, son premier court-métrage **L'Amertume du chocolat** est sélectionné par l'ACID au festival de Cannes, et intégré depuis 2010 dans le catalogue du RADI (Agence du Court-Métrage). En 2009, son premier long métrage **Violent Days**, *Grand Prix du long métrage français* au festival *EntreVues de Belfort*, sort en salle. Elle a reçu en 2012 le *Prix des Jeunes* au festival *Cinéma du Réel* pour son documentaire sur la scène punk hongroise **East Punk Memories**, qui sort en salle en 2014. Elle finit actuellement l'écriture d'un long-métrage de fiction, **Gas Gas**, qui se déroule dans le milieu de la moto de course, et développe le projet **Rosa**, un long-métrage de science-fiction transmedia produit par ARTE France CINEMA.

Au début des années 1980, une poignée de jeunes punks mettait le feu aux murs gris de Budapest. Leurs groupes s'appelaient Kretens, QSS, Die Trottel, CPG, Mosoï, Modells, Marina Revue. Leurs hymnes faisaient trembler les murs des caves. Leurs iroquoises colorées, leurs oreilles percées d'épingles à nourrice, leurs vêtements savamment déchirés effrayaient les passants, inquiétaient la police, qui les harcelait en retour. Débarquée avec sa caméra 16 mm, une jeune Française, étudiante aux Arts déco, folle de rock et de cinéma américain, les a immortalisés sur pellicule.

Ces demi-dieux trouvaient dans l'artifice du punk une manière de se tenir dans un monde qui ne promettait rien

Les images, splendides, qu'elle a tournées alors, célèbrent le panache de ces jeunes gens modernes qui avaient découvert les Sex Pistols, les Ramones, les Dead Kennedys sur les ondes de Radio Free Europe. Des demi-dieux qui trouvaient dans l'artifice du punk la seule manière digne de se tenir dans un monde qui ne leur promettait rien de mieux que cette vie morne et sans relief qui faisait crever leurs parents à petit feu.

Connue...

**Le Monde- Isabelle Regnier - 29 mars 2016**

## Gods save the punk

Mouvement musical provocateur et peu politisé à l'Ouest dans les années 1980, le punk trouve un tout autre écho derrière le rideau de fer. En Hongrie, là où Lucile Chaufour pose sa caméra en 1982/1984, le punk se drape de subversion vis-à-vis du pouvoir communiste, rime avec contestation sociale et politique. Que reste-t-il des idéaux de ces jeunes gens survoltés vingt ans plus tard ? La réalisatrice est retournée à Budapest, a retrouvé les témoins qu'elle avait autrefois immortalisés pour sonder ce terrain aujourd'hui européen, conservateur voire autoritariste.

## Crache ton venin

Construit autour d'images en Super-8 datant du début des années 1980, *East Punk Memories* ramène le spectateur à une époque pas si lointaine où l'Europe était scindée en deux blocs, où l'Union soviétique contrôlait drastiquement ses satellites (dont faisait alors partie la Hongrie) et où la culture de l'Ouest, cinématographique, littéraire ou musicale, s'échangeait sous le manteau. Être jeune alors, pogoter sur les Sex Pistols et arborer une chevelure colorée constituaient quasiment un délit ou tout du moins éveillait une nette suspicion de la part des autorités. À travers les concerts presque clandestins et les soirées arrosées qu'elle a filmés, Chaufour ressuscite ce monde et ces gamins biberonnés à une musique rebelle, autant défouloir que crachoir émotionnel.

Le documentaire ne se contente pas d'un voyage temporel en pays communiste, interrogeant intelligemment la révolution qui a fait basculer le pays en démocratie et surtout la pérennité et la pertinence de ce changement pour les jeunes punks devenus quadragénaires. Malheureusement, la réalisatrice peine à trouver la voix narrative que la densité de son sujet mérite. Filmés en plan fixe, les intervenants se succèdent sans jamais profiter d'une quelconque singularité de mise en scène. Esthétiquement très pauvre, plus proche du reportage que du documentaire, *East Punk Memories* a toutefois le mérite d'embrasser la complexité d'un pays par le biais atypique du punk.

## Les racines du mal

Avec Viktor Orban, l'actuel président, la Hongrie semble de plus en plus sombrer dans la xénophobie (l'exemple de la construction du mur anti-migrants est en une triste réalité). Mais cette tendance d'extrême droite trouve selon *East Punk Memories* ses racines dans un passé plus lointain. L'excavation parallèle de la première moitié du XXe siècle et de l'histoire moderne vue à travers le prisme de la musique souligne la manière dont les deux guerres mondiales et le communisme ont alimenté une cristallisation de l'opposition droite. Alors qu'il n'était qu'une mode à l'ouest, le punk devient un véhicule idéologique à l'est. Les signes ostentatoires de Johnny Rotten (une croix gammée) ou des Ramones créent un énorme malentendu qui va projeter une partie de la jeunesse vers le mouvement skin, souvent la droite extrême, parfois les néo-nazis. Cette lecture de la Hongrie n'est qu'une des nombreuses pistes qui traversent *East Punk Memories*, sorte de palimpseste post-punk. De l'Europe au consumérisme en passant par la vie quotidienne à l'ombre du mur de Berlin, le documentaire chemine tranquillement à travers des thèmes particulièrement sensibles. Dommage qu'il faille attendre la dernière partie, qui met en résonance des paysages contemporains de Budapest et les voix écorchées des punks, pour enfin entrevoir un véritable parti-pris stylistique.

Ursula Michel, Critikat.com, 29 mars 2016

### Prochaines séances :

**Mandarines** : jeu 19/05 18h30h, dim 22/05 19h, lun 23/05 14h, mar 24/05 20h

**La chevauchée des bannis** : jeu 19/05 21h, dim 22/05 11h, lun 23/05 9h

### Court-métrage

#### Munk

de Pierre-Louis Garnon, Jacques Girault

Animation – 3'20